



Deseve del.

Deseve Sculp.

1. LE HARENG. 2. LA SARDINE.

3. L'ALOSE. 4. L'ANCHOIS.

SOIXANTE-QUATRIÈME GENRE.

LE HARENG, CLUPEA.

Caractère générique. Le ventre tranchant et serré; sur la tête une cavité oblongue et pointue des deux côtés, en forme de nacelle.

LE HARENG, CLUPEA HARENGUS.

Le hareng du nord, ou le stromling de la Baltique, se distingue des autres poissons du même genre par l'avancement de la mâchoire inférieure, qui est recourbée, et par les dix-sept rayons de la nageoire de l'anus. On trouve huit rayons à la membrane des ouies, dix-huit à la nageoire pectorale, ainsi qu'à celle de la queue et du dos, et neuf à celle du ventre.

La tête est petite, l'œil grand, l'iris argentin, et la prunelle noire. L'ouverture de la bouche est petite, la langue courte, pointue et garnie en-dedans de petites dents.

Les opercules des ouies offrent ordinairement une tache violette ou rouge, qui disparaît bientôt après la mort du poisson. Le dos est épais, rond et noirâtre : la ligne latérale, qui en est proche, est à peine visible ; les côtés sont argentins. Hors le temps du frai, le ventre est tranchant et dentelé. Toutes les nageoires sont grises et petites, excepté celle de la queue, qui est fourchue et grande.

Ce poisson d'un usage si général, qui est servi également, et sur la table pompeuse du riche et dans la cabane du pauvre, fut connu il y a long-temps de nos ancêtres. Mais ils n'en tiraient pas tout le profit que nous en tirons depuis quelques siècles : il n'était pas pour eux, comme pour nous, une branche si considérable de commerce, parce qu'ils ne savaient pas le préserver de la corruption, comme on l'a fait depuis par le moyen du sel de mer. Vers la fin du treizième siècle, le hasard offrit à Guillaume Beuckel, bon brabançon (1), ce secret qui

(1) D'autres prétendent que ce secret fut trouvé

fait vivre tant de gens, comme il avait offert à Schwartz la poudre à canon, qui en fait périr un si grand nombre. Le dessin de Beuckel était sans doute de garder ce poisson pendant quelque temps ; ce qui le conduisit à trouver la manière de les encaquer avec du sel de mer. A force de soins et de réflexions, on est parvenu à perfectionner sa méthode, et à la porter à la perfection où elle est aujourd'hui. Ce bienfaiteur du genre humain, méritait bien l'attention de l'empereur Charles V, qui, cent cinquante ans après sa mort, célébra cette invention, en mangeant un hareng sur son tombeau. Cette invention est d'autant plus importante, que c'est en lui-même un poisson mou et gras, que l'on prend surtout dans les plus grandes chaleurs de l'été, et qu'il se gâterait bientôt sans cette précaution.

Nous trouvons ce poisson dans l'Océan

par un pêcheur écossais, qui ayant quitté sa patrie par dépit, avait appris aux Flamands le secret d'encaquer les harengs. Les harengs de la Flandre eurent pendant long-temps une grande réputation.

septentrional, et dans la mer du Nord et la Baltique, qui y communiquent, aussi bien que dans l'Océan Atlantique, où il habite les fonds, d'où il sort partie dans le printemps, partie en été ou en automne, pour venir trouver les endroits rudes et escarpés des bords dans les embouchures des fleuves, afin d'y frayer ou d'y chercher sa nourriture.

C'est une opinion assez générale, que pendant l'hiver les harengs se retirent dans la mer Glaciale, et que de-là ils entreprennent de grands voyages dans les parties méridionales de l'Europe et en Amérique. Voici ce qu'on dit de Dott, Anderson, Duhamel et Bomare. Les harengs effrayés de la quantité d'ennemis qui les poursuivent, se retirent dans la mer Glaciale, où ces ennemis peuvent vivre sous la glace, parce que l'air leur manque. Mais comme ces poissons se multiplient prodigieusement dans cette mer, ils sont obligés, faute de nourriture, d'envoyer des colonies au commencement de chaque année. Ces colonies sortant de dessous la glace, s'étendent dans une lar-

geur de quelques centaines de mille; mais comme ils trouvent dans leurs routes une grande quantité d'ennemis qui les attaquent, ils sont dispersés, et se séparent en deux ailes : la droite tire vers l'occident, et la gauche vers l'orient. Les premiers se présentent les uns sur les autres, et cherchent un asile vers les côtes d'Irlande, où ils arrivent au mois de mars; puis ils tournent du côté de l'occident, et arrivent au banc de Terre-Neuve. On ne sait pas précisément où ils vont ensuite. Les autres, au contraire, prennent leur route vers le sud, et se divisent en deux colonnes, dont l'une descend le long des côtes de Norvège dans la Baltique par le Sund et le Belt; mais l'autre passe à l'occident, vers les îles Orcades et Hitland. Là, cette dernière colonne se partage de nouveau : une partie tourne vers l'Irlande et l'Ecosse; puis tournant autour de l'Irlande, entre dans la mer d'Espagne, et passe par le canal pour aller gagner les côtes des Pays-Bas. L'autre partie suit les côtes orientales de l'Ecosse et de l'Angleterre, et passe dans la mer du Nord, où les deux colonnes

se réunissent. Ces grandes troupes de harengs en envoient de tous côtés de plus petites, c'est-à-dire sur les côtes de la France, du Brabant, de la Flandre, de la Hollande, de la Frise, de la Zeelande, vers les côtes de Holstein, Brême, Lubeck, Poméranie, Suède, Danemarck et Livonie. Enfin après s'être offerts aux hommes de toutes ces contrées, ils se réunissent dans la mer du Nord, et disparaissent. Du moins n'en trouve-t-on plus aucune trace sur les côtes d'Europe; et l'on croit qu'ils retournent dans leur patrie.

Quoique ce récit soit ingénieux et tienne du merveilleux, et qu'il ait été assez généralement reçu, je ne saurais pourtant m'empêcher d'y opposer quelques doutes, que je laisse à la décision des savans.

1°. Il n'est pas vrai qu'une aile doive aller tous les ans vers l'Islande; car Horrebow, qui a demeuré quelques années dans cette île, assure qu'il se passe souvent plusieurs années sans qu'on y découvre aucune trace de hareng. Selon Olaffen, Egède et Otto Fabricius, ce poisson se trouve rarement sur les côtes de cette île; et cela est très-vrai

semblable, car si les harengs s'approchaient vers cette île, le gouvernement danois, qui est si attentif à tirer parti de la pêche, ne manquerait pas de faire faire aussi celle-là.

2°. Il n'est pas possible que dans un si court espace de temps, c'est-à-dire, depuis le printemps jusqu'en automne, ils puissent faire un trajet de plusieurs milliers de mille; car il est certain, comme je l'ai déjà dit ailleurs, que, dans l'eau douce, un poisson ne peut guère faire plus d'un quart de mille, ou tout au plus un demi-mille, dans l'espace de vingt-quatre heures. Le hareng en doit faire encore bien moins dans les eaux salées, où il a à combattre.

3°. On trouve des harengs pendant toute l'année: on commence, par exemple, à les pêcher en grande quantité dans la Poméranie suédoise, depuis janvier jusqu'en mars, et dans plusieurs endroits de la Baltique, depuis mars jusqu'en novembre: c'est ce qui arrive aussi pendant ce dernier temps en Norwège. On les prend aussi en grande quantité aux environs de Gothland, depuis octobre jusqu'en décembre; et les Français

les prennent jusqu'à la fin de l'année. On les trouve aussi pendant toute l'année sur les côtes d'Angleterre, et les pêcheurs de Scarborough ne tirent jamais leurs filets sans trouver quelque hareng parmi les poissons qu'ils prennent. Et lorsque les pêcheurs hollandais ne sont pas contents de leur pêche, ils la continuent jusqu'en février sur les côtes d'Ecosse. Dans le nord de la Hollande, c'est-à-dire, vers Enkhuisen, Monckendam et Hoorn, on pêche le hareng en février, mars et avril. Enfin, on en pêche aussi en Suède au milieu de l'hiver.

4°. Si ces poissons viennent en troupes du pôle arctique, pourquoi la plus petite espèce tourne-t-elle du côté de la Baltique, et la plus grosse vers la mer du Nord?

5°. Si les baleines poursuivaient les harengs, pourquoi feraient-ils encore plusieurs centaines de milles de plus qu'il n'est nécessaire, pour éviter ce danger? La vue de cet animal, ou le bruit affreux qu'il fait, selon M. Strohm, leur inspirerait-il donc une crainte assez forte pour qu'elle pût durer long-temps après que le danger est passé?

Et dans ces cas, je ne vois pas pourquoi ils viendraient s'exposer de nouveau, en retournant, en hiver, à la poursuite de ce terrible ennemi.

6°. Si les harengs venaient du nord, les pêcherait-on pendant tout l'été en si grande quantité en Norwège? Ne les trouverait-on pas, comme les oiseaux de passage, en quantité dans quelques saisons, et rarement ou point du tout dans d'autres?

7°. N'aurions-nous pas aussi alors des traces de leur retour? Et supposé qu'ils ne s'approchassent pas des côtes, les oiseaux, les chiens de mer, le cabliau et la baleine, qui les poursuivent sans cesse, ne serviraient-ils pas à les décêler?

8°. Si c'était seulement le manque de nourriture qui forçât les harengs à envoyer des colonies, pourquoi cela arriverait-il toujours dans le même temps et dans la même saison? Est-ce que leurs provisions finiraient toujours précisément à la fin de l'année?

9°. Si les baleines les poussaient en troupes dans les baies, pourquoi les trouve-t-on en troupes dans les mêmes endroits, dans

la mer du Nord et dans la Baltique, où il n'y a point de ces animaux terribles ?

Mais toutes ces difficultés sont levées, si nous observons attentivement la nature dans toutes ses opérations. Les harengs ont cela de commun avec tous les autres poissons, qu'ils quittent leur séjour ordinaire dans le temps du frai, et qu'ils cherchent des endroits où ils puissent frayer commodément. Ainsi ils sortent comme les autres, du fond, afin de trouver des endroits unis, rudes et escarpés par l'action des courans, et d'y pouvoir frayer. Voilà pourquoi, dans ce temps, lorsque la pêche est la plus abondante, le mâle a les laites liquides et la femelle les œufs séparés. Le temps du frai approche, et c'est ce penchant, et non la peur des baleines, qui les attire dans ces endroits. Comme tous les autres poissons, ainsi que je l'ai dit dans plusieurs endroits, ils fraient par parties en trois différens temps, ordinairement selon leur âge; d'ailleurs, comme le temps du frai du même poisson arriva tantôt plutôt, tantôt plus tard, selon la température de l'eau et de l'air, il est aisé

de concevoir pourquoi le hareng paraît en différens temps. Par exemple, dans la Baltique et sur les côtes de Norvège, on voit paraître, au printemps, une petite espèce qui vient y frayer; en été, il en vient une plus grosse; en automne, on en voit venir encore une petite, qui est pleine d'œufs et de laites, et qui est par conséquent sur le point de frayer. C'est ce qui arrive aussi sur les côtes d'Ecosse. Voilà aussi pourquoi les marchands de harengs hollandais divisent cette marchandise en trois qualités, qu'ils appellent *harengs vierges*, *harengs vides* et *harengs pleins*. Ils appellent harengs vides, ceux où l'on ne trouve ni laites ni œufs; harengs vierges, ceux dont la laite et les œufs sont liquides, et harengs pleins, ceux dont le corps est plein de laites ou d'œufs. Les harengs vides ne sont autre chose que ceux qui ont frayé au printemps, et les harengs pleins, ceux qui le font en automne et en hiver, au lieu que les harengs vierges fraient en été. Il est donc décidé que les poissons de mer ou de lac, qui remontent au printemps dans les fleuves ou dans les ri-

vières, ne reviennent qu'en automne à l'endroit de leur séjour ordinaire. Voilà sans doute aussi le cas des harengs, et voilà pourquoi ils se dispersent dans plusieurs endroits en hiver. Il est possible aussi que le hareng, qui est un petit poisson de mer, fraie plus d'une fois dans l'année, comme plusieurs petits poissons de rivière. La nature a différens moyens pour arriver au même but; car, comme les petits deviennent fréquemment la proie des gros, il faut bien que les premiers multiplient beaucoup plus que les derniers; c'est ce qui arrive par le frai plus fréquent. Nous voyons la même chose dans les petits oiseaux et quelques autres espèces d'animaux. C'est cette multiplication prodigieuse qui porta quelques écrivains à croire que ce poisson frayait aussi au pôle arctique sous la glace. Quand nous songeons à l'étendue immense qui a été donnée au hareng pour sa demeure, il ne faut pas nous étonner de la prodigieuse quantité de ces animaux, et de sa multiplication étonnante, déjà connue dans Aristote, et qui répare la quantité immense qu'on en consomme tous

les jours : tout cela arrive sous nos yeux à l'égard de nos poissons de rivières, à proportion du petit espace qu'ils occupent. Si l'on n'inquiétait pas tant les poissons dans le temps du frai, ils multiplieraient d'une manière bien plus prodigieuse encore. C'est ce que je puis confirmer par les expériences qu'a faites dernièrement un économe très-éclairé. Il fit un étang à carpes, dans un espace de sept arpens, qu'il pourvut d'une bonne nourriture, et y mit trois femelles et quatre mâles. Il eut de là 110,000 carpillons, quantité trop considérable, et qui les empêcha de grossir. On peut tirer encore une autre preuve de la prodigieuse multiplication des poissons, de la quantité plus considérable de mâles que de femelles. La polyandrie est fort favorable à la population des poissons, comme je l'ai déjà prouvé. Les endroits où ils fraient y contribuent aussi beaucoup; car comme cela se fait ordinairement au fond, et à quelque distance du rivage, ils sont bien moins en danger d'être battus et dispersés par les tempêtes et les inondations. J'ajouterai encore une chose.

Les lois sages que les Provinces-Unies ont faites pour conserver la réputation de leurs harengs, ne contribuent pas peu à faciliter leur multiplication. Tout matelot et tout pêcheur est obligé, avant que de partir pour la pêche, de s'engager, par serment, de ne pas tendre ses filets avant le 25 de juin, et à leur retour, il faut qu'ils assurent encore, par serment, qu'ils ont été fidèles à cette promesse. Il est vrai que le but de ces précautions tend particulièrement à se procurer la meilleure sorte de harengs; et non-seulement ils y parviennent, mais aussi ils favorisent par là la multiplication de ces animaux, en empêchant qu'on ne les interrompe pendant le printemps dans leurs amours. Une autre loi défend de pêcher plus long-temps que jusqu'au 25 de janvier, et n'est pas moins favorable à leur multiplication : par là on laisse aussi en repos ceux qui fraient plus tard. Ces choses font aussi que, depuis quelques siècles, la pêche des harengs est toujours plus heureuse chez les Hollandais que chez les autres nations, parce que les poissons aiment à revenir dans les

lieux où ils ont frayé sans être interrompus, et dans ceux où ils sont nés. Autrefois cette pêche était beaucoup plus considérable en Norwège qu'elle ne l'est à présent. Elle a aussi beaucoup baissé en Suède; et en Prusse, où elle était autrefois considérable, elle est presque tout-à-fait tombée. Cependant, l'interruption de la pêche n'est pas la seule cause qui fait qu'un poisson ne paraît plus sur une côte : il en échappe toujours assez des filets pour conserver l'espèce, pourvu cependant que les pêcheurs, poussés par l'avidité, ne fassent pas des mailles trop petites, et qu'ils ne pêchent pas en même temps l'alevin avec les gros, comme font les pêcheurs suédois. Cette méthode cause le plus grand dommage; et c'est peut-être aussi de la même manière que la pêche est tombée en Prusse. La loi qui ordonne, en Hollande, que les mailles des filets soient toujours de la même grandeur, est très-utile. De cette manière, non-seulement ils prennent toujours de gros harengs, mais ils s'assurent aussi ce poisson pour l'avenir, parce que les petits passent par les filets, et

peuvent ensuite produire. Enfin, nous savons aussi, par expérience, que l'eau, la nature du fond, et d'autres circonstances contribuent aussi beaucoup à rendre les poissons plus gros, plus gras et de meilleur goût dans un pays que dans d'autres. Les saumons et les truites saumonées que l'on prend dans la Baltique, sont bien inférieurs à ceux que l'on pêche dans la mer du Nord. Il me semble que c'est par la même raison que les harengs de la Baltique sont beaucoup plus petits et plus mauvais que ceux de la mer du Nord.

Le hareng, qui est si souvent exposé à la voracité des autres animaux, appartient lui-même à la classe des poissons voraces. Il vit surtout de petits crabes. Neucrantz en a trouvé plusieurs dans son estomac, qui étaient à demi digérés; Loewenhoek a aussi trouvé des œufs de poisson dans l'œsophage. Il aime aussi les vers; et les pêcheurs de Norwège ont souvent trouvé ses boyaux remplis d'une espèce de ver rouge, qu'ils appellent *roe-aat*. On croit communément, lorsque le poisson est plein de ces animaux,

qu'il a une maladie; mais c'est que ces vers étant beaucoup plus sujets à se corrompre, gâtent le hareng avant qu'il soit salé. Dès qu'on remarque ces animaux dans les harengs qu'on vient de pêcher, on les laisse encore pendant quelque temps dans l'eau, afin qu'ils les digèrent entièrement et qu'ils se conservent ensuite quand ils sont salés.

Nous avons vu que le hareng fraie dans différens temps; et on a fait, à cet égard, les observations suivantes: Quelques jours avant qu'ils paraissent en troupes, on voit quelques mâles dispersés, et outre cela, on voit, dans la troupe même, plus de mâles que de femelles. Quand ce poisson est sur le point de frayer, il se frotte le ventre contre les pierres, se met tantôt sur un côté, tantôt sur l'autre, aspire vivement l'eau avec sa gueule ouverte, la rejette aussitôt, et fait des mouvemens rapides avec ses nageoires. Or; comme il paraît ordinairement en grandes troupes, l'eau devient trouble de la grande quantité de semence humide qu'ils répandent. Dans ce temps, ces poissons donnent au loin, autour d'eux, une

odeur désagréable : ils perdent aussi, en se frottant, une partie de leurs écailles, que l'on voit alors flotter sur l'eau. Ce sont ces signes qui indiquent aux pêcheurs les endroits où ils doivent jeter leurs filets.

Le stromling, ou le hareng du printemps de la Baltique, fraie quand la glace commence à fondre, et cela continue jusqu'à la fin du mois de juin. Ensuite vient la plus grande espèce, ou le hareng d'été ; et enfin le hareng d'automne, qui fraie depuis la saint Barthélemi jusqu'au milieu du mois de septembre. Toutes ces espèces ne fraient pas tout d'un coup, mais peu à peu. Pour cet effet, elles paraissent en troupes, et après avoir frayé en deux ou trois jours, elles retournent en pleine mer, en faisant un bruit assez semblable à la pluie. Cependant le hareng d'été se tient alors plus éloigné du bord, et fraie plus dans le fond de la mer : on le reconnaît aux œufs dont les filets et les cordes sont souvent couverts comme d'une écorce. Du reste, il n'est pas besoin de dire ici en détail que dans ce temps les harengs forment des troupes qui observent

un certain ordre ; car c'est ce qui arrive aussi aux autres poissons, comme je l'ai dit de la rosse, du saumon et du lavaret. On remarque aussi la même chose dans les oiseaux de passage et la souris des champs.

Les harengs sont fort exposés à être poursuivis ; les hommes surtout leur font une guerre continuelle, non-seulement sur les côtes, mais quelques-uns même, comme les Hollandais, forment des flottes entières pour les aller chercher en pleine mer. D'ailleurs, la baleine en détruit aussi beaucoup, principalement l'espèce appelée *nord-caper* : elle les avale par milliers. Cet animal forme en se tournant un cercle si rapide, que non-seulement il fait entrer dans sa gueule ouverte une grande quantité de harengs, comme dans un vaste gouffre, mais même s'il y a quelques petits bateaux dans les environs, ils en ressentent le mouvement de l'eau (1). Les oiseaux fondent aussi par mil-

(1) On peut juger par l'histoire que rapporte Horrebow, p. 215, combien un de ces poissons peut avaler de harengs en une fois. Les Islandais s'étant

liers sur eux du milieu des airs : telle est surtout la chouette (1). Cet oiseau indique aux pêcheurs les endroits où il fait bon tendre leurs filets. Quand son vol est élevé, c'est une marque que le hareng est dans la profondeur; quand il vole bas, c'est une marque que le hareng s'agite vers la surface de l'eau; quand il fait très-chaud, il se tient dans le fond, et alors l'oiseau ne peut ni le voir, ni servir d'indice, et ordinairement la pêche est mauvaise.

Nous avons dit plus haut que le lavaret suit le hareng pour manger ses œufs, et que par là il forme un obstacle à leur multiplication : on dit la même chose de la truite saumonée.

On trouve, dans l'Océan, plusieurs espèces de poissons très-nombreuses, telles

un jour emparés d'une baleine qui poursuivait des merluches, et qui s'étant trop approchée de la terre, était restée à sec sur le rivage, ils trouvèrent dans son estomac six cents merluches vivantes, et outre cela une grande quantité de sprats et quelques oiseaux d'eau.

(1) *Larus fuscus*, L.

que l'éperlan, la sole, le cabliau, la sardelle et le sprat, mais il n'en est pas une seule qui le soit autant que le hareng. Depuis plusieurs siècles, les hommes en font périr au moins mille millions par an; les animaux en dévorent un aussi grand nombre, sans que la quantité prodigieuse de ce poisson paraisse diminuer. On peut juger combien cette quantité est considérable, puisque dans la seule paroisse de Svanoë en Norwège, on pêcha dans une seule anse tant de harengs, qu'on en remplit quatre-vingts jagts. Il faut cent tonnes pour charger un jagt, et une tonne contient 1200 petits harengs du Nord. Or, comme selon Pontoppidan, il y en a autant qui étouffent dans l'anse, à cause de la grande quantité, on peut compter qu'il s'en est trouvé dans cet endroit jusqu'à 19,000,000. Suivant le récit du même auteur, on doit avoir pris tant de harengs d'un seul coup de filet, qu'on pouvait en remplir cent jagts, c'est-à-dire dix mille tonnes. Dernièrement encore, M. Fabricius nous a assuré qu'en entourant une anse du filet, on pouvait en pêcher plusieurs